

MONACO, église Réformée, samedi 6 sept 2025. Concert caritatif. Daniel Lefèvre, violon / Katherine Nikitine, piano. CHOPIN : 24 Études...

**David Lefèvre, Premier violon solo
Supersoliste de l'Orchestre
Philharmonique de Monte-Carlo, et la
pianiste Katherine Nikitine, concertiste
et professeure à la HEM et au
Conservatoire de Genève, poursuivent leur
saison musicale à Monaco.**

**Le principe de ce cycle de concerts monégasques
favorise l'échange, l'accessibilité, la convivialité :
programmes courts, présentés par les artistes, suivis
d'un verre de l'amitié en compagnie du public. Tarifs
doux (l'entrée était à 5 € pour la première saison) et
choix des œuvres, accessible pour les mélomanes comme
pour les moins initiés... Tout concourt à proposer une
expérience musicale complète et attractive.**

**La nouvelle saison commence samedi 6 septembre 2025
avec un concert principalement dédié à Chopin [24
Études], pour le bénéfice d'une ONG qui s'occupe des
orphelins du Togo.**

Samedi 6 septembre 2025, 19h
MONACO, Eglise Réformée
7, rue Louis Notari
98000 Monaco

Réservations :

<https://www.helloasso.com/associations/lueurs-d-espoir/evenements/concert-de-piano-le-6-09-2025-par-katherine-nikitine-a-monaco>

PLUS D'INFOS sur le site de Katherine Nikine :

<https://www.katherinenikitine.com/>

19h

concert + présentation par les dirigeantes de l'association

20h30

apéritif togolais

Teaser vidéo :

https://youtu.be/UQ59_48F028

Présentation du programme par la pianiste Katherine Nikitine

Il y a les 12 Travaux d'Hercule – et il y a les 24 Études de **Chopin**. Leurs difficultés très spécifiques, leur véritable danger technique (la fameuse tendinite !), rend rarissime leur exécution au concert dans leur intégralité. Or, c'est justement en les réunissant que l'on peut prendre la mesure du génie de Chopin, et pas seulement la haute virtuosité qu'elles représentent.



Paris, années 1830-1840 : ami intime du facteur de pianos Camille Pleyel, par ses exigences sonores et techniques, Frédéric Chopin est un acteur incontournable de la modernisation du piano. Son style ouvre la voie aux futurs créateurs impressionnistes : sfumato de pédale, arpèges saupoudrés dans l'aigu, voix cachées dans le médium et les basses, harmonies surprenantes et mouvantes, trouvailles rythmiques. Loin de s'arrêter aux ébouriffantes doubles notes et rugissantes gammes que l'on retient habituellement des Études, l'Opus 10 et l'Opus 25 débordent de trésors purement artistiques et instrumentaux. Par leur souffle, leur caractère, leur atmosphère unique, chacune de ces 24 Brèves musicales scelle le fabuleux destin du piano moderne.

approfondir

Visitez le site de Katherine Nikitine, pianiste concertiste et pédagogue :

www.katherinenikitine.com

SABLES D'OLONNE. Les
CLASSIQUES de la VILLA

CHARLOTTE, 11-14 sept 2025. Fanny Clamagirand, Jean-Paul Gasparian... Brahms, Bartok, Dvorak, Prokofiev...

Aux Sables d'Olonne, la 3ème édition du festival Les Classiques de la Villa Charlotte s'annonce aussi généreuse et intense que les précédentes éditions. Le festival de fin d'été est devenu le rendez vous majeur aux Sables d'Olonne, chaque mois de septembre. Emblème de la ville en bord de mer, comme « Ville de Culture, d'Art et d'Histoire », la Villa Charlotte, mise à l'honneur pendant le cycle des concerts, rappelle la présence de la violoniste Charlotte Vormèse, qui habita dans les lieux pendant près de 30 ans, figure virtuose de la fin du XIXème siècle ; la muse des compositeurs Gabriel Fauré ou Camille Saint-Saëns habita cette villa légendaire, haut site patrimonial le long du chenal, dans le quartier de La Chaume aux Sables d'Olonne.



Les concerts savent mettre en valeur la richesse des sites patrimoniaux sablais : en premier lieu, évidemment les jardins de **la Villa Charlotte** (40 arbres plantés en 2023, 50 camélias en 2025), site remarquable ouvert sur la mer et dont le complexe bientôt complet comprend la villa, ses jardins, et le pavillon Nicolas Le Floc'h lequel à terme (probablement au printemps 2026) abritera un auditorium, écrin des prochains concerts... ; la croisée du MASC –

Musée d'Art Moderne et Contemporain, la salle des fêtes de La Chaume, et pour le final, le « Grand concert » dans les Jardins du Logis du Fenestreau...

GRANDS INTERPRETES

ET JOYAUX DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE

Directrice artistique dès la première édition, la violoniste **Fanny Clamagirand**, qui vient d'enregistrer [les Concertos pour violon de Florence Price](#) (1 cd naxos, CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025), réunit pour cette 3ème édition, plusieurs solistes internationaux prestigieux dont les pianistes **Aristo Sham** et **Jean-Paul Gasparian**, le guitariste **Raphaël Feuillâtre**, la violoncelliste **Margarita Balanas**, l'altiste **Miguel Da Silva** et le clarinetriste **Sérgio Pires**, ainsi que sa jeune consœur, la violoniste **Mira Foron**.

Le répertoire joué traverse tous les styles de la musique de chambre, dont plusieurs chefs d'œuvre absolus, romantiques et post romantiques, souvent très ambitieux par l'effectif requis, dont la réalisation est rendue possible grâce à la présence des interprètes invités par **Fanny Clamagirand**. □A

noter que la violoniste jouera entre autres, avec le guitariste Raphaël Feuillâtre (ouverture **le 11 sept**), puis avec le pianiste Jean-Paul Gasparian (**12 sept**) ; **les samedi 13 et dimanche 14 sept** proposant plusieurs pages remarquables : Quintette pour clarinette et cordes de Brahms (13 sept), Quintette pour piano et cordes de Dvorak ; Sextuor pour clarinette en sib, piano et quatuor à cordes de Prokofiev... (le 14 sept).

CRÉATION

Au programme, cette année encore, une création mondiale, pour violon et clarinette du compositeur français Johan Farjot (13 sept), illustrant lors de cette édition 2025, le répertoire pour clarinette : « ***A Hymn to the Morning*** » s'inspire d'un poème de Phillis Wheatley, première poétesse afro-américaine publiée au XVIIIème siècle. L'œuvre est un hommage implicite, une transposition sensible, du matin qui n'est pas une heure mais « un état fragile du monde ». Écrite pour deux instruments solistes – clarinette et violon – la pièce explore la poétique du dépouillement, dans laquelle chaque note pèse, chaque silence résonne. Les lignes musicales se croisent, comme deux voix intérieures, égales, distinctes ; comme deux ombres dans une lumière naissante. Derrière l'apparente clarté harmonique, s'activent parfois des troubles diffus, des infimes bascules de timbre ou de tension : une manière de dire que l'aube, si elle éclaire, n'efface pas tout. Lui répondront quelques-unes des plus belles pages de Brahms, Bartok, Dvorak, Prokofiev ou Gershwin, ...

**3ème Festival Les Classiques de la Villa
Charlotte**



agenda

Jeudi 11 septembre 2025 | 18h

Salle de conférence du MASC – Musée d'Art Moderne et Contemporain

Conférence au musée « La musique à l'heure espagnole »

Par Alain Duault

Jeudi 11 septembre 2025 | 19h30

Croisée du MASC – Musée d'Art Moderne et Contemporain

Concert au musée (sans entracte)

Béla Bartok – Six Danses Populaires Roumaines

Astor Piazzolla – Histoire du Tango – Extraits

Niccolò Paganini – Cantabile & Grande Sonate – Romanze

Enrique Granados – Danse op. 37 n.5

Manuel De Falla/ Fritz Kreisler – La Vie brève

Fritz Kreisler – Liebesleid

Darius Milhaud – « Saudades do Brasil » – Extraits

Georges Gershwin/Jasha Heifetz – Trois préludes
Par Fanny Clamagirand, violon | Raphaël Feuillâtre, guitare

Vendredi 12 septembre 2025 | 19h30

Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert I (avec entracte)

Arno Babadjanian – Prélude & Danse de Vagharshapat pour piano seul

César Franck – Prélude, Choral et Fugue pour piano seul

Gabriel Faure – Sonate pour violon et piano n.1 op. 13 en La Majeur

Par Fanny Clamagirand, violon | Jean-Paul Gasparian, piano

Samedi 13 septembre 2025 | 11h30

Jardins de la Villa Charlotte

Concert balade I

Johann Sebastian Bach – Première suite pour violoncelle seul :

Prélude, Sarabande,

Courante

György Ligeti – Sonate pour violoncelle seul : 2ème mouvement

«Capriccio»

Krzysztof Pernderecki – « Capriccio » pour violon seul

Johann Sebastian Bach – Sonate pour violon seul BWV 1001

Adagio & Fugue

Eugène Ysaÿe – Sonate n. 3 op. 27 pour violon seul « Ballade »

Par Mira Foron, violon | Margarita Balanas, violoncelle

Samedi 13 septembre 2025 | 16h30

Jardins de la Villa Charlotte

Concert balade II : « Bach et l'Espagne »
Isaac Albeniz – Asturias « Leyanda », extrait de la Suite
Española
Johann Sebastian Bach – Choral « Ich rufe zu Dir, Herr Jesu
Christ »

Isaac Albeniz – Torre Bermeja « serenata »
Miguel Llobet Soles – Variations sur un tema de Sor (La Folia)
Johann Sebastian Bach – Concerto en Ré Majeur
Agustin Barrios Mangore – La Catedral
Par Raphaël Feuillâtre, guitare

Samedi 13 septembre 2025 | 19h30

Jardins du Logis du Fenestreau
Grand Concert II (avec entracte)
Max Bruch – Huit pièces op. 83 pour clarinette, violoncelle et
piano – Extraits
Par Sérgio Pires, clarinette | Margarita Balanas, violoncelle
| Aristo Sham, piano
Johan Farjot – Création pour violon et clarinette, commande du
Festival
Par Fanny Clamagirand, violon | Sérgio Pires, clarinette
Entracte
Johannes Brahms – Quintette pour clarinette et cordes en Si
Mineur op.115
Par Sérgio Pires, clarinette | Fanny Clamagirand, violon |
Mira Foron, violon | Miguel Da
Silva, alto | Margarita Balanas, violoncelle

Dimanche 14 septembre 2025 | 11h30

Salle des fêtes de La Chaume
Concert prélude (sans entracte)
Antonin Dvorak – Quintette pour piano et cordes n. 2 en La

Majeur op. 81

Par Fanny Clamagirand, violon | Mira Foron, violon | Miguel Da
Silva, alto | Margarita
Balanas, violoncelle | Aristo Sham, piano

Dimanche 14 septembre | 17h30

Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert III – Finale (sans entracte)

Sergueï Prokofiev – Ouverture sur des Thèmes juifs op. 34

Sextuor pour clarinette en sib, piano et quatuor à cordes

Béla Bartók – « Contrastes » pour violon, clarinette et piano

Entracte

Sergueï Rachmaninov – Trio Elégiaque n. 1 en Sol Mineur,
violon, violoncelle et piano

Georges Gershwin – Rhapsodie in Blue, version pour piano à 4
mains

Par Sérgio Pires, clarinette | Fanny Clamagirand, violon |
Mira Foron, violon | Miguel Da
Silva, alto | Margarita Balanas, violoncelle | Jean-Paul
Gasparian, piano | Aristo Sham,
piano

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes
invités, la billetterie en ligne, directement sur le site des
Classiques de la Villa Charlotte 2025 :

[https://www.lessablesdolonne.fr/agenda-des-sables-dolonne/fest
ival-les-classiques-de-la-villa-charlotte/](https://www.lessablesdolonne.fr/agenda-des-sables-dolonne/festival-les-classiques-de-la-villa-charlotte/)



Les Classiques *de la* Villa Charlotte

Du 11 au 14 septembre 2025
Les Sables d'Olonne

Direction artistique
Fanny Clamagirand

Billetterie et réservation
02 51 96 85 85 - www.lesablesdolonne.fr

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano)

La magie des Variations Musicales de Tannay opère
une fois de plus ! [Après le concert \(déjà\)
mythique](#) de Martha Argerich et Tedi Papavrami la
veille, c'est une autre artiste, toute jeune mais
déjà immense, qui a ensorcelé le public sous la
tente du parc du château. Arielle Beck, 16 ans à
peine, a offert un récital d'une maturité, d'une
virtuosité et d'une profondeur musicale
proprement époustouflantes.

Avec une intelligence de programme remarquable, la jeune
pianiste a choisi un voyage à travers quatre siècles de
musique, alliant rigueur baroque, romantisme tourmenté et

variations géniales (en jouant sans partition!). D'emblée, la *Suite anglaise n°2* de **J. S. Bach** s'est élevée avec une clarté et une précision rythmique impeccables. **Arielle Beck** a transcendé la partition au-delà de l'exercice style : chaque danse (*Allemande, Courante, Sarabande, Bourrées, Gigue*) a pris vie avec un sens inné de la narration et un toucher délicat mais affirmé. Les ornements étaient naturels, le phrasé élégant – une interprétation qui allie respect de la tradition et souffle contemporain. Puis, plongée dans l'univers sombre et poignant de **Franz Schubert** avec la *Sonate D784*. Dès les premières mesures en octaves dépouillées, Arielle a installé une tension dramatique palpable, qui mettaient en lumière la profondeur tragique et la texture austère de l'œuvre. L'*Allegro giusto* était à la fois implacable et subtil, l'*Andante* en fa majeur d'une sensibilité à couper le souffle, et le final *Allegro vivace* déchaîné mais contrôlé avec une maîtrise stupéfiante pour son âge.



Puis ce fut au tour de la *Sonate op. 11* de **Robert Schumann** de captiver l'auditoire. Œuvre de jeunesse du compositeur, elle fut portée par une énergie juvénile mais aussi une compréhension mature de sa structure complexe et de ses dualités émotionnelles. Arielle a joué avec une passion contenue, un lyrisme intense et une variété de couleurs qui ont révélé toute la richesse de cette partition exigeante. En clôture, les *Variations sérieuses* de **Félix Mendelssohn** ont été un véritable feu d'artifice technique et expressif. Les 17 *variations* ont défilé avec une agilité, une puissance et une nuances rares : du drame à la tendresse, de la fugue rigoureuse aux passages aériens, chaque variation était caractérisée avec une inventivité et une cohérence remarquables. La conclusion fut à la hauteur de la performance : un tonnerre d'applaudissements et une *standing ovation* immédiate et unanime, couronnée par deux bis, dans lesquels la jeune virtuose a su opposer l'éclat virtuose et l'énergie diabolique de l'*Introduction et rondo capriccioso* de **Félix Mendelssohn** à l'intimité poétique et au flux hypnotique de la *Barcarolle* de **Frédéric Chopin**, démontrant ainsi sa maîtrise des deux extrémités du spectre expressif.

Le public, conquis et ému, a salué la naissance d'une grande artiste, déjà prête à intégrer le cercle très fermé des pianistes d'exception. Car à seulement 16 ans, **Arielle Beck** possède non seulement une technique impeccable – précision des traits, vélocité, puissance maîtrisée – mais surtout une maturité artistique et une capacité à communiquer l'essence des œuvres qui force l'admiration. Son nom circule déjà comme celui d'une héritière potentielle des plus grand(e)s, peut-être une future Martha Argerich qui, justement, était venue marquer de son empreinte ce même festival la veille, et dont l'aura semble avoir protégé d'un halo bienveillant sa jeune consœur de près de 70 ans plus jeune. Il faut dire aussi qu'en 2018, sa précocité avait été couronnée d'un *Premier Grand Prix* au Concours international Jeune Chopin... présidé alors par Martha Argerich !...

Bref, gardez son nom en mémoire, vous en entendrez très vite parler sur toutes les grandes scènes internationales !

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après [notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay_](#)

**CRITIQUE, festival.
ROCAMADOUR, 20e Festival de
Rocamadour (Vallée de
l'Alzou), le 18 août 2025.
BEETHOVEN (3ème Symphonie +**

Concerto pour piano n°5). Alexei Volodin (piano), Orchestre Consuelo, Victor Julien-Lafferrière (direction)

En cette 20^e édition du Festival de Rocamadour, dédiée au « *Chemin d'éternité* », la Vallée de l'Alzou a transformé la nuit du 18 août en un sanctuaire musical. Près de 1 000 spectateurs, blottis entre les falaises sacrées et la voûte céleste, ont assisté – près un bref interlude pluvieux – au retour très attendu de l'Orchestre Consuelo et de son chef Victor Julien-Lafferrière, un an après leurs deux mémorables concerts salués *in loco* (et relayés dans ces colonnes – [dont un en accompagnement d'un récital lyrique de Roberto Alagna](#)). Si la sonorisation en plein air a parfois brouillé les *pianissimi* dans cet amphithéâtre naturel, l'alchimie entre le lieu, les musiciens et le génie beethovénien a transcendé les défis techniques.

Victor Julien-Lafferrière, aussi charismatique à la direction d'orchestre qu'au violoncelle, a ouvert la soirée avec la *Symphonie n°3 dite « Héroïque »*. Son approche a mêlé rigueur architecturale et souffle révolutionnaire. Dans le premier mouvement, les accords initiaux ont jailli comme un défi, les cors irradiant une énergie sauvage, tandis que les développements fugitifs révélaient une tension dramatique

magnifiquement contrôlée. La célèbre *Marche funèbres* est ensuite révélée d'une profondeur abyssale, où les cordes en sourdine semblaient émerger des ombres de la vallée, portées par un dialogue poignant des bois – avant un *finale* explosif et libérateur, rappelant que cette œuvre, initialement dédiée à Bonaparte, reste un « *hymne à la force de l'esprit humain* » face au pouvoir. L'**Orchestre Consuelo**, ultra-cohérent malgré une acoustique ouverte, a confirmé sa complicité avec Julien-Laferrière, une symbiose déjà célébrée la veille dans ces mêmes lieux avec Mozart (*Requiem*) et Beethoven (*Symphonie n° 7*).

Mais le clou de la soirée fut le ***Concerto pour piano n°5 dit « L'Empereur »***, porté par le pianiste russe **Alexei Volodin**. Dès les accords inauguraux, son toucher a fusionné puissance titanesque et poésie intimiste. Volodin a déployé une virtuosité sans ostentation, privilégiant la profondeur du phrasé. Son dialogue avec l'orchestre (notamment dans l'*Adagio*) fut un face-à-face entre tendresse et autorité, incarnant le sous-texte politique de l'œuvre. Malgré quelques rares pertes dans les graves dues à la sonorisation, son piano a chanté avec une clarté cristalline dans les aigus, transformant le finale en une danse héroïque éblouissante. En bis, il donne tour à tour une pièce de Rachmaninov avant une superbe exécution de l'*Etude n°1* de Chopin. Artiste exclusif *Steinway* et lauréat du Concours Géza Anda (en 2003), Alexei Volodin a prouvé pourquoi il est un pilier des grandes scènes internationales, de Wigmore Hall à La Roque d'Anthéron.

Cette soirée s'inscrit dans un cycle beethovénien ambitieux pour l'Orchestre Consuelo, après les 5ème, 6ème et 7ème *Symphonie* déjà interprétées *in loco*. Pour ce **20^e anniversaire**, le festival a réuni des artistes qui ont marqué son histoire, et **Victor Julien-Laferrière** – tout comme **Renaud Capuçon** ou **Nikolaï Lugansky** (présents dans cette nouvelle édition...) – en est désormais un ambassadeur incontournable.



CRITIQUE, festival. 20e Festival de ROCAMADOUR, Vallée de l'Alzou, le 18 août 2025. BEETHOVEN (3ème *Symphonie* + *Concerto pour piano n°5*). Alexeï Volodin (piano), Orchestre Consuelo, Victor Julien-Lafferrière (direction). Crédit photographique © François Le Guen

Le festival se poursuit jusqu'au 26 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : www.rocamadourfestival.com

**CRITIQUE CD, FLORENCE PRICE.
Concertos pour violon n°1 et
2 : Fanny Clamagirand, violon
/ Concerto pour piano, Han
Chen, piano / Dances In The
Canebrakes (Malmö Opera
Orchestra / John Jeter (1 cd
Naxos, mars 2024)**

L'américaine, originaire de l'Arkansas, née à Little Rock, FLORENCE PRICE (1887-1953) est le sujet d'une juste résurrection au concert et au disque. La compositrice atteint sa maturité musicale à Chicago dans les années 1930 – décennie durant laquelle ses fameux débuts avec l'orchestre de la ville ont marqué les esprits, ayant créé entre autres les concertos impressionnants ici abordés. Le Concerto pour piano, daté de 1934

(enchaîné en un seul mouvement), déploie ses plus belles mélodies (son irrésistible juba dance, fusionnée au ragtime dans l'Andantino final), serties d'un sens de la virtuosité et du brio, idéalement romantique.

Tout en complicité avec l'Orchestre suédois et son chef américain **John Jeter**, la violoniste française **Fanny Clamagirand** réalise l'un de ses albums les plus réussis, dans cette équation rare de l'élégance et de l'expressivité, du naturel et de la caractérisation particulièrement détaillée.

Le Concerto pour violon n°1 (1939) semble n'avoir jamais été joué du vivant de la compositrice ; il est pourtant le plus vaste, gratifié d'une riche orchestration qui se souvient des génies du romantisme tardif d'Europe centrale. **Le Concerto pour violon n°2** plus tardif (1952), est une œuvre beaucoup plus dense et compacte, structurée en un seul mouvement expressif. « Dances in the Canebreaks », à l'origine pour piano, évoque la culture afro-américaine du XIXe siècle, réalisé dans l'orchestration de William Grant Still.

L'intégrale en cours des œuvres orchestrales de Price, symphoniques et concertantes, confirme ainsi de réelles affinités entre le chef John Jeter et la compositrice américaine que le québécois Yannick Nézet Séguin honore simultanément chez DG. John Jeter réalise ainsi son déjà 4^e volume des œuvres de Florence Price, avec argument indiscutable le violon brillant et profond de **Fanny Clamagirand**, partenaire de luxe qui chante et cisèle l'art de Price avec élégance et une justesse émotionnelle indiscutable. Très expressive et d'un naturel qui soigne les respirations comme les nuances, Fanny Clamagirand exprime la vivacité néoclassique, l'ardeur noble du premier mouvement du **Concerto**

pour violon n°1 (tempo moderato) ; s'alanguit dans une rêverie souple et poétique dans l'Andante, cependant que l'Allegro final berce et captive tout autant par le souci du détail et le chant quasi parlando d'une séquence très caractérisée, qui de fait chante sans ralentir, avec une acuité habitée, brillante, jamais factice.



A la fois plus franc et d'une humeur rhapsodique, **le 2è Concerto d'un seul tenant**, affirme la maturité de l'écriture de Florence Price, plus concise et plus intense, mais non moins lyrique voire enivrée. Le violon de **Fanny Clamagirand** sait nuancer avec un naturel quasi improvisé ; la balance avec l'orchestre contribue au sentiment de plénitude dialoguée entre soliste et orchestre ; jeu facétieux, langueur suspendue, vivacité contrastée, les interprètes expriment dans une fluidité continue, la grande diversité des épisodes enchaînés. Ce 2è Concerto, d'une justesse expressive absolue, dans un juste équilibre entre brio percutant et insondable tendresse, devrait être joué dans toutes les salles de concert.

Même intelligence à la fois structurelle et expressive dans **le Concerto pour piano** dont la radicalité fusionne avec une étonnante tendresse et séduction de chaque séquence ; la compositrice ayant à sa disposition le fabuleux Orchestre symphonique de Chicago (entre autres pour la création de sa Symphonie n°1 l'année précédant la composition de son Concerto, soit en 1933) ; elle excelle dans les choix de l'orchestration ; joue et réussit dans le style post romantique avec un art consommé des contrastes, soignant les pauses extatiques et rêveuse (raffinement harmonique de l'Adagio, avec la complicité du violoncelle entre autres). La saveur facétieuse, idéalement dansante de l'Andantino est un autre temps fort de la partition, flamboyante célébration du

rythme.

Jubilation rythmique, feu chorégraphique, raffinement de l'orchestration marquent tout autant la suite en 3 mouvements « ***Dances in the Canebrakes*** », belle révélation là aussi dont le mérite revient au chef qui sait détailler et aussi exprimer le souffle, l'énergie, l'irrésistible tendresse surtout, de l'art rayonnant de Florence Price. Sa vivacité, ses élans poétiques ne sont pas sans rappeler l'invention de son cadet Kurt Weil, actif à la même période. C'est dire. Incontournable.

CRITIQUE CD, événement. FLORENCE PRICE (1887-1953): Concertos pour violon n°1 et 2 / Concerto pour piano / Dances in the Canebrakes (Fanny Clamagirand, violon – Han Chen, piano / Malmö Opera Orchestra / John Jeter, direction – enregistré en mars 2024 à Malmö (Suède) – 1 cd Naxos – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



CRITIQUE,

festival.

LOURMARIN, 26ème Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin, le 11 août 2025. SCARLATTI / DEBUSSY / LISZT... Ryutaro SUZUKI (piano)

Quelle soirée ! Hier mardi 11 août, dans l'écrin incomparable de la Grande Salle d'Honneur du Château de Lourmarin, la 26ème édition du Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin (qui illumine les soirées du Sud Luberon **jusqu'au 11 octobre**) nous a offert un moment de pure grâce musicale. Plus qu'un simple concert, c'était une célébration de l'art dans un lieu chargé d'histoire et de vocation. Rappelons-le : ce château, joyau architecturale de la Provence, n'est pas seulement d'une beauté à couper le souffle, avec ses pierres blondes et ses jardins somptueux ; c'est aussi une véritable « *petite villa Médicis* », un sanctuaire où de jeunes artistes de talent sont accueillis en résidence pendant de longues semaines chaque été, pour mûrir leur art dans ce cadre inspirant.

Et c'est l'un de ces artistes familiers des lieux, le pianiste japonais **Ryutaro Suzuki**, qui se présentait (pour la quatrième fois !) sur la petite estrade emménagée devant l'immense cheminée de la salle principale du château, devant un public de 200 *Happy Few*, le concert affichant complet. Une fidélité

qui parle d'elle-même, témoignant d'une profonde symbiose entre l'artiste et ce lieu unique. Suzuki n'était pas seulement en concert ici ce soir, il était aussi en résidence *in loco* pour la quatrième fois – une relation rare et précieuse qui a imprégné toute la soirée.

Première Partie : Un Voyage à Travers les Siècles et les Mers



Dès les premières notes des *Trois Sonates* de **Domenico Scarlatti** (**K.27 Allegro, K.141 Allegro, K.380 Andante comodo**), Suzuki a captivé l'auditoire. Son toucher était d'une clarté cristalline, faisant briller l'articulation baroque avec une énergie rythmique contagieuse dans les deux *Allegri*, tandis que l'*Andante comodo* déployait une sérénité et une fluidité envoûtantes. Puis, il nous a transportés dans l'univers impressionniste de **Claude Debussy**. Les « *Collines d'Anacapri* » ont scintillé sous ses doigts, évoquant la lumière méditerranéenne avec une palette de couleurs sonores étourdissante. La « *Cathédrale engloutie* » qui a suivi fut un moment d'une intensité rare : les basses grondantes, les carillons mystérieux et la progression majestueuse ont créé une atmosphère presque surnaturelle, magnifiée par l'acoustique généreuse de la salle. Un moment de pure magie. Le *Voyage* – tel qu'annoncé en début de concert par l'artiste lui-même, dans un français par ailleurs excellent ! – s'est poursuivi avec un détour enchanteur par le Mexique. La *Gavotte* de **Manuel Ponce** (1882-1948) a charmé par son élégance nostalgique et son rythme dansant, tandis que le virtuose « *Caprice de concert* » de son compatriote **Julio Ituarte** (1845-1905) a littéralement électrisé la salle. Suzuki y a déployé une technique époustouflante et un sens du panache

communicatif, terminant la première partie sous une salve d'applaudissements mérités.

Seconde Partie : Du Feu Argentin à la Romance Vénitienne

Après l'entracte, l'énergie a changé de registre avec les « *Danses argentines Op.2* » de l'argentin **Alberto Ginastera** (1916-1983). Quelle explosion rythmique et *coloristique* ! La « *Danse du vieux bouvier* » était d'une sauvagerie et d'une pesanteur maîtrisée, la « *Danse de la jolie jeune fille* » d'une grâce espiègle et légère, et la « *Danse du gaucho rusé* » a clôturé le triptyque avec un *brio* et une énergie folle, mettant en valeur toute la puissance et l'agilité du pianiste. Puis, Suzuki nous a offert un contraste sublime avec la *Barcarolle Op.60* de **Frédéric Chopin**. Ici, pas de démonstration technique, mais l'expression pure d'une poésie profonde et d'une mélancolie rêveuse. Enfin, le voyage s'est achevé en Italie avec les trois extraits de « *Venezia e Napoli* » de **Franz Liszt** (supplément aux *Années de Pèlerinage*). La « *Gondoliera* » a bercé la salle de ses mélodies populaires envoûtantes, la « *Canzone* » (d'après Rossini) a déployé une cantabilité opératique magnifique, et la « *Tarantella* » finale a embrasé le clavier ! Un tourbillon endiablé, une démonstration de virtuosité transcendante où Suzuki a semblé défier les limites de l'instrument, soulevant l'enthousiasme du public jusqu'à l'incandescence.

Rappels et Bis : La Magie Continue

Les ovations ont été immédiates, prolongées et chaleureuses. Ryutaro Suzuki, visiblement ému par l'accueil, est revenu à plusieurs reprises saluer un public conquis. Et quels bis ! D'abord, une perle nordique avec le sublime *Impromptu* de **Jean Sibelius**, interprété avec une délicatesse et une poésie intimiste qui ont captivé. Puis, un retour au Mexique avec

l'*Intermezzo* de **Manuel Ponce**, pièce lyrique et charmante, clôturant ce voyage musical en beauté sur une note de douceur et de raffinement.

La soirée d'hier au **Château de Lourmarin** restera gravée dans les mémoires. **Ryutaro Suzuki**, dans ce lieu qui lui est si cher, a offert une performance d'une intelligence musicale, d'une virtuosité éblouissante et d'une sensibilité rare. L'alchimie entre le cadre historique majestueux, l'acoustique généreuse, la programmation éclectique et passionnante, et le talent exceptionnel d'un artiste en parfaite symbiose avec son instrument et son public, a créé une magie indéniable. Vivement sa cinquième résidence maintenant !...

CRITIQUE, festival. LOURMARIN, 26ème Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin, le 11 août 2025. SCARLATTI / DEBUSSY / LISZT... Ryutaro SUZUKI (piano). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le 26ème Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin se poursuit jusqu'au 11 octobre, plus d'information [en cliquant ici](#).

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS

**DE LA LOIRE, saison 2025 –
2026 : Haydn, Mozart,
Beethoven, Brahms,
Tchaïkovski, Franck, Dvorak,
Mahler... Sascha Goetzel,
Emmanuelle Bertrand, Aurélien
Pascal, Patricia Petibon...**

**Excellence, courage et énergie, élégance,
intensité et magie... la musique XXL,
langage universelle de l'âme et du cœur,
est à l'honneur de cette nouvelle saison
2025 – 2026 de l'ONPL. Un feu en partage
est à nouveau au cœur de la nouvelle
saison musicale, qui place l'ONPL /
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
au centre de l'activité artistique du
territoire ligérien. Écoutez, voir,
découvrir et partager la musique
classique sous toutes ses formes, c'est
ce que propose l'Orchestre National des
pays de la Loire, à NANTES et ANGERS,
mais aussi sur tout le territoire. Les**

Viennois Haydn et Mozart, Beethoven et Tchaïkovski, Brahms et Mahler, mais aussi l'opéra (l'Amour Sorcier de Manuel de Falla, entre autres avec la soprano Patricia Petibon) et en apothéose finale, la 9è Symphonie du grand Ludwig... cette nouvelle saison musicale en région des Pays de la Loire fait vibrer le cœur des ligériens malgré un contexte budgétaire particulièrement tendu. C'est tout le mérite de la phalange que d'innover toujours, absorber les à-coups et l'adversité, et coûte que coûte, préserver l'excellence et la richesse de l'offre orchestrale.

Ainsi la diversité des programmes le dispute à l'excellence du jeu collectif : une donnée fondamentale qui a déjà séduit 5 000 abonnés ! Concerts symphoniques, spectacles en familles, offres réservées aux étudiants, pauses-concert pour des formats plus intimistes ou encore les (très nombreux et tout aussi variés) projets de l'Action culturelle... Cette nouvelle saison de l'ONPL donne le vertige et s'annonce très prometteuse.



SEPTEMBRE 2025, début de saison

En début de saison 2 concerts d'ouverture dirigés par le directeur musical, **Sascha GOETZEL** : Symphonies de Mozart (n°1) et Schubert (n°3), couplées avec le Concerto pour violoncelle n°1 de Haydn, avec **Emmanuelle Bertrand** – 21 sept (Angers) et 24 sept 2025 (Nantes) ; puis Suite du Bourgeois Gentilhomme de Lully et Symphonie n°40 de Mozart, les 23 sept (Angers) et 25 sept 2025 (Nantes). Les 27 sept puis 1er oct 2025, Orchestre et chef inaugurent la nouvelle Cathédrale de Nantes, récemment restaurée (concerts de musique sacrée).

Pleins feux romantiques avec le Concerto pour piano n°1 de TCHAIKOVSKI (soliste : **Andreï Korobeïnikov**) couplé avec le festival de nuances, couleurs et rythmes foudroyants des tableaux d'une exposition dans l'orchestration (géniale) de Ravel, les 4 et 5 octobre 2025 à Angers, Centre de congrès.

Réservez: <https://onpl.fr/agenda/les-tableaux/>

Concerto repris ensuite à La SEINE MUSICALE (Boulogne-

Billancourt), jeu 16 oct 2025 (couplé avec la Sinfonietta de Korngold – soirée de **lancement du nouveau cd de l'ONPL « Paris-Vienne »** chez Bis records)

En NOVEMBRE 2025, l'Orchestre élargit encore son répertoire et son expérience artistique sous la baguette de deux chefs invités : d'abord, **Roberto Forès Veses** dans L'Amour sorcier, ballet pantomime de MANUEL DE FALLA avec **Patricia Petibon** dans le rôle de Salud (les 8 nov au Théâtre Graslin à NANTES, et 15 nov au Quai à ANGERS). C'est un nouveau volet attendu de son partenariat majeur avec Angers Nantes Opéra [en outre l'ONPL jouera aussi Lucia du Lammermoor et Robinson Crusoe pour Angers Nantes Opéra à l'occasion de cette nouvelle saison 25-26].

– Réservez : <https://onpl.fr/agenda/manuel-de-falla/> – Puis le chef **Karel Deseure** dans l'unique symphonie (géniale) de César Franck, la symphonie en ré mineur, couplée avec le Concerto pour piano n°21 de Mozart (soliste : **Julien Libeer**, piano) – dim 23 nov et mardi 25 nov 2025 (ANGERS, Centre de Congrès)

2026

FÉVRIER 2026 : sous la direction d'**Alexei Ogrintchouk**, l'ONPL joue BRAHMS : symphonie n°2, couplée avec le Concert pour piano de Grieg (soliste : **Jean-Frédéric Neuburger**, piano) les dim 8 fév (ANGERS, centre de congrès) et mar 10 fév

(NANTES, Cité des congrès) – Réservez : <https://onpl.fr/agenda/brahms/> – Concert repris à CHOLET, Théâtre Saint-Louis, sam 14 fév (réservez : <https://onpl.fr/agenda/brahms-en-region/>)

MARS 2026

Retour de **Sascha GOETZEL** dans un programme événement dédié aux époux MAHLER. De Gustav, Symphonie n°4 (soliste : **Annika Synnove Beinnes**, soprano) ; d'Alma, lieder et hymne, les dim 8 mars (ANGERS, Centre de congrès) et mar 10 mars (NANTES, Cité des congrès) – réservez : <https://onpl.fr/agenda/mahler/>

Concert repris en région à SAINT-NAZAIRE, Le Théâtre, mer 11 mars 2025 (<https://onpl.fr/agenda/mahler-en-region/>)

A la fin du mois, raffinement et intériorité se déploient dans un programme SAINT-SAËNS (Concerto pour violoncelle n°1, soliste : **Aurélien Pascal**, violoncelle) et MOZART (Symphonie n°25), sous la baguette du chef **Gábor Takács-Nagy** – les jeu 26 mars (NANTES, Cité des congrès) et mar 31 mars 2026 (ANGERS, Centre de congrès) – Réservez : <https://onpl.fr/agenda/saint-saens-mozart/>

Programme repris en région : MONTAIGU (le 27 mars), LAVAL (le 28 mars) : <https://onpl.fr/agenda/saint-saens-mozart-en-region/>

AVRIL 2026

Avec le printemps triomphant, l'ONPL fait souffler le vent des grands espaces américains, ampleur et respirations de la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde » de Dvorak, couplée avec Concerto pour piano n°2 de Rachmaninoff (soliste : **Lucas Debargue**, piano) sous la direction de la cheffe chinoise **Mei-Ann Chen** – dim 5 avril (ANGERS, Centre de congrès), mar 7 avril 2026 (NANTES, Cité des congrès) – Infos & réservations : <https://onpl.fr/agenda/symphonie-du-nouveau-monde/>

Concert repris en région le 10 avril suivant.

MAI 2026

Sascha GOETZEL dirige la 5^e de Beethoven, couplée avec le Concerto pour violon n°1 de Max Bruch (soliste : **Matthieu Handtschoewercker**, violon supersoliste de l'ONPL), et en ouverture l'irrésistible et terrifique ouverture du Freischütz de Weber – 3 dates pour ce programmes événement : mer 6 mai puis mar 12 mai 2026 (NANTES, Cité des congrès), et dim 10 mai 2026 (ANGERS, Centre de congrès) – infos et réservations : <https://onpl.fr/agenda/beethoven-5e-symphonie/>

Concert repris en région, le mer 10 juin 2026 au MANS, Les Quiconces :

<https://onpl.fr/agenda/beethoven-5e-symphonie-en-region/>

FIN DE SAISON FIEVREUSE & FRATERNELLE

Rien de mieux pour clore la saison 2025 – 2026 que l'ultime symphonie de Beethoven, la 9^e et son ode à la joie, invitant à la transe orchestrale, le chant d'un chœur et de 4 solistes – en couplage l'ouverture de Faust de la compositrice Emilie Mayer – 4 dates pour ce programme final événement : ANGERS, centre de congrès les dim 14 et mar 16 juin ; puis NANTES, Cité des congrès, les mer 17 puis jeu 18 juin 2026 – infos & réservations :

<https://onpl.fr/agenda/beethoven-hymne-a-la-joie/>

L'ONPL dans la cité

Après deux années de jumelage entre l'ONPL et les quartiers du Ranzay à Nantes et Grand Pigeon à Angers, le partenariat s'étend aux quartiers La Halvêque de Nantes et Saint-Exupéry d'Angers. Cette troisième année de jumelage se conclura au mois de juin par un grand spectacle participatif : ***Lettres musicales d'Écosse*** donné à Sainte-Luce-sur-Loire et à Angers

nouveauté : les « pauses-concerts symphoniques »

Nouveauté cette saison : Retrouvez **les pauses-concert symphoniques...** deux des Pauses-concerts s'invitent en format symphonique avec 50 musiciens sur scène. Rendez-vous le 31 mars et le 4 juin 2026. Un format XL mais toujours à petit prix : <https://onpl.fr/la-saison/pauses-concert/>



ACHETEZ VOS PLACES directement sur le site de la BILLETTERIE de l'ONPL : Concerts symphoniques, Pausés-concert, Concerts Familles... il y en a pour tous les goûts : <https://indiv.themisweb.fr/0669/fListeManifs.aspx?idstructure=0669&tn=19938&quHash=d7d501cd054855e697f0f93c811dbf913aa34aa6eb80dd7ba5be5d2b43697c02>

TOUTES LES INFOS, les programmes, le détail des œuvres jouées,

les artistes invités, directement sur le site de l'ONPL,
Orchestre des Pays de la Loire, saison 2025 – 2026 / page
agenda : <https://onpl.fr/agenda/>



ABONNEMENTS ONPL saison 2025 2026

3 formules sont disponibles :

PASSION : 8 concerts

OPTION : 6 à 7 concerts

LIBERTE : 3 à 4 concerts

Vous souhaitez ajouter un ou plusieurs concerts à votre abonnement ? Rendez-vous à partir du jeudi 12 juin pour acheter vos places. Vous bénéficierez du tarif avantageux réservé aux abonnés de l'ONPL.

ABONNEZ-VOUS !

<https://abo.themisweb.fr/0669/home/669/fr//19943/11a8a338385701a507771f6b8b8442c16894335af6498a20c490d504cea35fe4>

Dès le mois de septembre, vivez la magie des concerts de

l'ONPL et redécouvrez les chefs-d'œuvre intemporels de Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Chostakovitch, Dvorak, Brahms, Debussy, Mahler ...!

Un festival consacré aux Grands classiques viennois ouvrira la saison. Sous la baguette de notre directeur musical Sascha Goetzl, les musiciens de l'ONPL interpréteront des œuvres de Haydn, Schubert et bien évidemment Mozart...

Aux côtés de notre super-soliste Matthieu Handtschoewercker au violon (à l'affiche dans le Concerto pour violon de Max Bruch), de grands solistes instrumentaux sont invités tels que Andreï Korobeïnikov, Tanguy de Williencourt, Julien Libeer, Jean-Frédéric Neuburger au piano, Emmanuelle Bertrand et Aurélien Pascal au violoncelle, Asya Fateyeva aux saxophones, et des solistes vocaux Annika Synnøve Beïnnes et Helen Kearns, Eva Zaïcik, Jinxu Xiahou et Benjamin Appl, sans omettre Patricia Petibon...



**CD événement annonce. ALKAN :
Grande Sonate Opus 33 /
Quatre âges de la vie /
Sonatine Opus 61 – PIERRE
RÉACH, piano (1 cd Anima)**

Alkan, grand architecte et grand magicien
de la forme, transporte, saisit, enivre
littéralement par son geste virtuose et...
intensément mystique. Dans le sillon
tracé par l'impétueux et conquérant
Beethoven, animé par la flamme
Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire,
prophétique qu'un Scriabine à venir,
Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888)
transcende la matière pianistique pour
distiller l'essence pure, volatile, celle
qui au-delà de la complexité pourtant
ahurissante de la technique et des
combinaisons sonores, exprime un idéal
spirituel.



Chaque œuvre est ainsi un rite, un passage, une traversée initiatique où la densité sonore, et son déploiement dramatique, conduisent l'auditeur vers la transe poétique. Interprète nourri depuis ses débuts au miel foudroyant du grand mage Alkan, le pianiste **Pierre Réach** édite ce formidable fleuron discographique bâti autour de **la (Grande) Sonate dite « les Quatre Âges » opus 31**, composé en 1847 (et dédiée au père). Autobiographique, fantastique, traversée par un lyrisme aussi éperdu que puissamment architecturé, la partition échafaude les aspirations les plus radicales ; elle renouvelle totalement la forme Sonate héritée de Beethoven, Schubert, Chopin, en y intégrant des idiomes personnels à la façon d'un Berlioz dans « Épisodes de la vie d'un artiste ». Jalonné par décades (« 20, 30, 40, 50 ans »), le cycle saisit par l'ampleur des visions et des sensations personnelles qui y sont déposées (cf le 2^e mouvement « 30 ans » « quasi Faust » où se croisent les figures synthétisées, poétiques du trio Faust / Méfisto / Marguerite... claire préfiguration du Liszt de la Sonate en si...). Et que dire du formidable et prométhéen dernier mouvement (« 50 ans ») semé d'accents d'un pessimisme crépitant mais foudroyé.

Dans le prolongement de son intégrale des Sonates de Beethoven, Pierre Réach convainc par la fermeté attendrissante de son jeu, le naturel imaginatif souvent fulgurant de ses phrases.

Au superbe polyptyque des Quatre Âges, Pierre Réach associe la partition plus tardive (de 13 ans), et non moins vertigineuse : **la Sonatine opus 61** (ses quatre mouvements ont pourtant toute l'ambition et la carrure d'une Sonate), dont la maestria défie Beethoven et Haydn... dans un souffle égal à Liszt (son exact contemporain).

En résumé, dans cet enregistrement capital, le pianiste Pierre Réach interprète deux sommets de Charles-Valentin Alkan : si

la Grande Sonate « Les Quatre Âges de la Vie » récapitule tous les désirs, chaque expérience d'une existence terrestre avec une sincérité foudroyante, la Sonatine sous des doigts aussi experts et orfèvres se mesure aux grands viennois classiques, en y déployant la grande forge romantique, ses hallucinations fantastiques, ses ombres plus tragiques, au rythme d'un galop impétueux.

Sur un clavier parfaitement réglé, au spectre sonore à la fois puissant et d'une précision impressionnante, sur toute l'étendue du clavier, **Pierre Réach** éclaire l'urgence et la vitalité intérieure des deux pièces, leur irrésistible intensité mystique comme leur justesse émotionnelle. Du très grand art au service d'un compositeur encore trop méconnu qui a la carrure de Beethoven et la spiritualité de Liszt. Critique complète à venir.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) – parution annoncée le 5 sept 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS rentrée 2025





CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 31 juillet 2025. Récital RAVEL, Bertrand Chamayou, piano. Miroirs : Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l'océan,

**Alborada del gracioso, La
vallée des cloches / Gaspard
de la nuit, n°1 « Ondine »,
n°2 « Le gibet », n°3
« Scarbo », ...**

Grande soirée sous la voûte étoilée et dans la proximité de l'onde marine, de surcroît sous l'aile protectrice de Saint Michel Archange... Le festival de MENTON ne sacrifie aucun de ses fondamentaux lorsqu'il s'agit de distiller sa magie propre : sur le parvis illuminé de la Basilique Saint-Michel, la soirée renoue avec les grands récitals pianistiques qui ont fondé la légende mentonaise... Ce 76ème festival prodigue ainsi ses meilleurs effets, dans la féerie d'un soir d'été, illuminé par le chant magicien du grand conteur et paysagiste qu'est Ravel à travers visions et sensations de son meilleur ambassadeur actuel : Bertrand Chamayou.



Le
Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange à Menton © Loïc
Lafontaine / Ville de Menton

On sait les affinités de **Bertrand Chamayou** avec l'auteur du Boléro. On avait déjà pu mesurer ses profondes racines, inscrites dans le terreau ravélien depuis un précédent concert en Suisse [Gstaad Menuhin Festival & Academy 2022]. L'interprète en phase totale avec le compositeur réussit à Menton un parcours poétique exceptionnel dont l'approche est d'autant plus convaincante qu'elle concilie cohérence et engagement très personnel. Le pianiste excelle entre transparence et souci du timbre. Le jeu chante, suggère, enchante comme le ferait un peintre sur sa toile. Le récital à Gstaad nous avait frappé par la qualité du geste, son imaginaire, son esthétique. Une éloquence exceptionnelle en

particulier dans les 5 tableaux de *Miroirs* [déjà].

S'y déployaient un sens envoûtant des espaces, des brûmes scintillantes... une science produisant une fragmentation de la structure sonore, une dilution structurelle confinant à l'abstraction ; le pianiste travaillant la matière du son, en larges touches diffuses, aux longues traînées résonantes et évanescentes, sur lesquelles son art savait dessiner de courts motifs emperlés qui soulignaient dans le temps l'acuité de chaque sujet annoncé. Des lointains suggestifs, des dentelles fugaces plus précises construisent une série de fresques à la fois spectaculaires et vertigineuses, qui toutes, en liaison avec la sensibilité spécifique de Ravel l'enchanteur, pénètrent au plus profond du mystère et de l'intime.

Bertrand Chamayou au Festival de Menton 2025

HYPNOSE RAVÉLIENNE



Bertrand Chamayou au festival de Menton 2025 © Loïc Lafontaine / Ville de Menton

Trois années plus tard l'hypnose se réalise à nouveau dans **un programme qui célèbre opportunément l'écriture de Ravel pour ses 150 ans**. Comme le pianiste l'explique lui même dans une courte adresse au public, il est peu pertinent de jouer les pièces dans l'ordre chronologique car Ravel dès ses premières partitions [comme la *Sérénade grotesque*], maîtrisait déjà toutes les facettes de son langage. Il n'y a pas à proprement parlé d'évolution du langage ; plutôt des sujets différents, dans des formats variés, qui se précisent selon son goût, selon la période de la vie.

Le pianiste révèle une grande justesse esthétique, dans un enchaînement musical qui soigne les concordances harmoniques, les parentés, les filiations atmosphériques.

La première partie soigne surtout l'onirisme suggestif et l'ampleur des évocations spatiales à travers les 5 pièces de

Miroirs, cycle impressionniste par excellence où la vibration vaporeuse comme un poudrolement sonore, édifie pourtant des paysages vastes et vertigineux dont le jeu profond, précis, scintillant de Bertrand Chamayou souligne l'intense activité dramatique.

Cette narration troque ensuite son prodigieux voile lyrique pour un dramatisme fantastique voire terrifiant, plus vif, nerveux, percutant dans le tryptique **Gaspard de la Nuit** : Ondine, le Gibet, enfin le sortilège terrifiant de Scarbo.

La fabuleuse **Ondine** est riche et trouble, fascinante créature, entre volupté et envoûtement, Ravel réalisant une fusion irrésistible entre réalité et rêve, évoquant le corps agissant de la sirène, et sa trace immatérielle dans l'onde mouvante. La technique de Chamayou est fabuleuse ; elle s'efface en produisant une indiscutable parure poétique ; elle évoque fluide et naturelle, la matière même et le caractère de chaque poème. Dans Ondine, ce flux mouvant continu, cette mobilité permanente, cette métamorphose continu des rythmes, airs et accents si emblématique de l'imaginaire ravélien. Dans **le Gibet**, l'hypnose énoncée comme une transe inquiète et énigmatique, enlacée, interrogative, autour du si bémol, glas de plus en plus terrifiant, sourd, oppressant et définitif, répété... 146 fois.

La seconde partie est plus contrastée enchaînant plusieurs pièces aussi courtes que caractérisées. **Les Valses nobles et sentimentales** dansent et se cabrent avec panache, et un orgueil tout hispanisant ; on goûte tout autant la facétie d'À la manière de Chabrier, la finesse du Menuet sur le nom de Haydn.

Et pour conclure, le pianiste aux doigts d'or, achève ce formidable marathon ravélien, en exprimant toute la retenue nostalgique de Pavane pour une infante défunte, puis l'évocation néo baroque des 6 séquences du **Tombeau de Couperin** dont la délicatesse du Rigaudon, entre nonchalance et suprême

raffinement, concentre une passion bien française pour le timbre et la danse. Bertrand Chamayou y ajoute cette part ineffable du sentiment, comme si chaque note était invocation secrète, immersion au plus profond de l'essence et du songe. Magistral.

**CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 31 juillet 2025.
Récital RAVEL, Bertrand Chamayou, piano. Photos © Loïc
Lafontaine / Ville de Menton**

classiquenews 2025



Partie 1
 Prélude □– Miroirs : Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l'océan, Alborada del gracioso, La vallée des cloches □– Menuet □– Sonatine : Modéré, Mouvement de menuet, Animé □– À la manière de Borodine □– Gaspard de la nuit, n°1 « Ondine », n°2 « Le gibet », n°3 « Scarbo »

Partie 2
 Valses nobles et sentimentales □– À la manière de Chabrier □– Menuet sur le nom de Haydn □– Sérénade grotesque □– Jeux d'eau □– Menuet antique □– Pavane pour une infante défunte □– Tombeau de Couperin : Prélude, Fugue, Forlane, Rigaudon, Menuet, Toccata

LIRE aussi notre critique du concert CHOPIN / 3 candidats au Concours Chopin de Varsovie 2025, mercredi 30 juillet 2025 / Palais de l'Europe, Festival de Menton 2025 :
<https://www.classiquenews.com/critique-festival-de-menton-le-30-juillet-2025-candidats-du-concours-chopin-de-varsovie-2025/>

LIRE aussi notre critique du récital de FAZIL SAY au festival de MENTON le 31 juill 2024 :
<https://www.classiquenews.com/critique-festival-75eme-festival-de-menton-le-31-juillet-2024-recital-fazil-say-piano-debussy-ravel-mozart-say/>

LIRE aussi la critique de ce même programme à l'affiche du dernier festival de Pâques Aix en Provence avril 2025 :
<https://www.classiquenews.com/critique-festival-12eme-festival-de-paques-daix-en-provence-grand-theatre-de-provence-le-12-avril-2025-integrale-des-oeuvres-pour-piano-de-maurice-ravel-bertrand-chamayou-piano/>

APPROFONDIR Gaspard de La Nuit
<https://www.classiquenews.com/ravel-gaspard-de-la-nuit-triptyque-fantastique/>

**CRITIQUE, concert. Festival
de MENTON, le 30 juillet
2025. Candidats du Concours
Chopin de Varsovie 2025 :
Kwanwook Lee, Andrzej
Wiercinski, Eva Strejcova...**

*Cette année le 76ème Festival de Menton
inaugure un partenariat qui consolide
les actions précédentes, précisément
avec Yamaha... 6 pianistes à l'affiche de
l'édition 2025 sont candidats du*

***prochain Concours Chopin de Varsovie
[octobre 2025]... C'est la garantie pour
Menton d'un haut voire très haut niveau
technique puisque chacun a réussi au
préalable une sévère sélection avant de
jouer à Menton. Le festival serait-il
désormais l'antichambre préparant les
candidats du Concours Chopin ? Il est
possible de le penser à présent. Voilà
qui assoit davantage le festival de
Menton sur la scène internationale,
fruit du dynamisme et de l'exigence que
lui apporte son directeur artistique
Paul-Emmanuel Thomas.***

Des 6 candidats en lice, nous en avons écouté 3, autant de tempéraments prometteurs, déjà bien trempés, ou certains doués d'une sensibilité affûtée qui ont trouvé leur langage propre... Dans ce contexte le Palais de l'Europe revêt des airs Varsoviens, totalement chopinesques, comme en témoigne ce temps fort uniquement dédié au monde magicien du grand Frédéric. Trois pianistes se sont ainsi succédés.

KWANWOOK LEE

Le sud coréen presque trentenaire [né en 1996] très [trop] concentré sur le clavier joue tête baissée. Le début de la **Sonate n°2 opus 35** trahit une approche encore inaboutie voire

une agitation brouillonne qui ne dépasse pas une lecture trop sage. Et si l'acoustique n'aide pas, l'interprète ne gagnerait-il pas à recalibrer son jeu selon les caractères de la salle ?

La rêverie du 2^{ème} mouvement manque d'audace poétique. Elle est enchaînée, trop rapide. Dommage.

La marche funèbre du 3 est mieux comprise, voire habitée, dans des tempi plus maîtrisés ; le jaillissement de la sublime mélodie rêveuse, réparatrice, mieux poétiquement calibrée, se déploie dans un geste plus libre et naturel.

Hélas, le dernier mouvement est évacué dans un flux continu sans relief s'il n'était les 2 accents fortissimo, assenés avec une acuité soudainement fracassante.

Toute autre est le geste interprétatif qui se distingue nettement ensuite, mais il est vrai avec une expérience et probablement une préparation différentes dont une habitude avérée des Concours internationaux, et de leurs multiples enjeux.

ANDREJ WIERCINSKI

D'une éloquence ciselée mêlant naturel et superbes phrasés, le pianiste polonais né en 1995, déploie une indiscutable personnalité musicale, très affûtée, au geste qui semble libre et même spontané. Il réussit totalement le côté valse triste de la **Ballade n°4 opus 52**. Le jeu est immédiatement caractérisé dans une sonorité articulée, au relief nuancé dévoilant une remarquable sensibilité expressive.

Dans une palette de nuances ainsi magnifiquement ouvragées, l'auditeur est comblé, son écoute particulièrement sollicitée ; l'approche détaille 1001 nuances, permettant de vivre de l'intérieur le bouillonnement émotionnel continu, dévoilant sans filtre la puissante psyché d'un Chopin, versatile, hypersensible, au profil passionnel exacerbé.

On apprécie telle éloquence fluide et cohérente, subtilement

fusionnée à une fureur irrépressible, une distance nostalgique et d'une somptueuse profondeur.

Tout du long, le discours est vivant. L'ardente digitalité, aiguë, acérée, habitée, incarnée grâce à un rubato qui rétablit le rythme même du sentiment et fait de cette Ballade un vivier impétueux de sentiments mouvants, mobiles, changeants; l'auditeur est immergé dans la forge de Chopin. C'est un régal.

La seconde partie tout aussi détaillée, dévoile la vitalité du discours construit comme une série libre de variations dont le jeu exprime un dédale expressif, d'une rare élégance, jusqu'à l'ultime séquence, sa force éruptive d'une impérieuse résolution.

Scherzo opus 54 – Le Scherzo qui suit manifeste la même étonnante versatilité, à la fois réfléchie et impulsive, dont le flux vivifié du début prépare au jaillissement du somptueux et ample morceau central, nostalgique, énoncé comme un nocturne envoûté, bientôt rattrapé par la digitalité percutante et conquérante du début. La performance convainc grâce au jeu versatile, heureux, facétieux, pétillant, quasi improvisé, d'un indéniable naturel organique.

EVA STREJCOVA

On admire tout autant la douceur caressante du jeu de la pianiste Tchèque dans le **Concerto pour piano n°2**, présenté ici dans une transcription pour... deux pianos ; le second clavier [assuré par un fin interprète de Chopin, **Michał Szymanowski**], réalisant la partie orchestrale en soutien à la jeune soliste, née en 2000.

Puissance et éloquence, nuances et souci de l'équilibre sonore, la pianiste affirme elle aussi un engagement premier qui soigne en particulier son articulation mais avec parfois des tempi trop lents qui menacent le naturel. Non obstant ces

infimes réserves, l'interprète joue habilement de l'acoustique de la salle, soulignant avec nuances, la tendresse rêveuse de la partition surtout dans le mouvement central... Se révèle convaincant aussi son jeu caractérisé et dansant dans le 3ème mouvement, aux rythmes clairement articulés.

C'est à Menton que l'on peut découvrir et apprécier une grande diversité de talents pianistiques. Le fait que ces interprètes se présentent ensuite au Concours Chopin de Varsovie 2025, aiguise et passionne les écoutes, nourrit aussi le jeu des pronostics. Qu'en sera t il au moment du Concours à venir [2-18 oct], parmi la multitude des candidats sélectionnés à ce stade [80 au total] ? Ce soir c'est indiscutablement **Andrzej WIERCINSKI** qui convainc immédiatement par la richesse et la justesse, la profondeur et la finesse de son jeu.

Prochains concerts

Prochains concerts du 76ème festival de Menton / la place du piano se confirme bel et bien au cours de cette édition 2025 avec ce soir [21h, Parvis de la Basilique Saint-Michel] le récital très attendu de **Bertrand Chamayou**, indiscutable orfèvre ravélien ; puis Vendredi 1er août [20h, Palais de l'Europe, Théâtre Francis Palmero], récital autour de Chopin par **Yulianna Avdeeva**... Toutes les infos directement sur le site du Festival de Menton 2025 :

<https://www.festival-musique-menton.fr/+2025-+.html>

